MUSÉE WÜRTH FRANCE ERSTEIN

WÜRTH

Bestĭa

Les animaux dans la collection Würth

Dossier de presse

7 nov. 2021 > 7 sept. 2022

En partenariat
avec le Musée Zoologique
de Strasbourg

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Contact

Marie-France Bertrand
Tél. mobile : + 33 (0)6 24 57 00 22
marie-france.bertrand@wurth.fr

Dossier de presse

Sommaire

3 Communiqué de presse

5 Entretien avec Samuel Cordier, conservateur du Musée Zoologique de Strasbourg

7 Entretien avec Apolline Grivelet, artiste auteure du *Projet Eumélanine*

9 Le Musée Würth d'Erstein, un musée de proximité

10 Catalogue d'exposition

11 Visuels presse

14 Informations pratiques

Z.I. ouest / rue Georges Besse / F-67150 Erstein
Tél. + 33 (0)3 88 64 74 84
www.musee-wurth.fr – mwfe.info@wurth.fr –

Bestĭa

En partenariat
avec le Musée Zoologique
de Strasbourg

Les animaux dans la collection Würth

7 nov. 2021 > 7 sept. 2022
Musée Würth France Erstein

Communiqué de presse

Par nature, le Musée Würth d'Erstein puise pour chacune de ses expositions dans la vaste collection d'entreprise de Reinhold Würth afin d'offrir à tous de profiter de ses ressources et de sa diversité. Avec *Bestĭa*, il élargit plus encore les horizons : inspirée par la thématique animalière, l'exposition, appelée à courir jusqu'au 7 septembre 2022, offre un large regard sur le monde sensible du vivant en faisant dialoguer des tableaux contemporains de la collection Würth, des spécimens naturalisés prêtés par le Musée Zoologique de Strasbourg, plusieurs pièces du Fonds régional d'art contemporain d'Alsace (Frac) et un projet consacré au vivant mené par l'artiste Apolline Grivelet.

Bestĭa dépasse ainsi les frontières d'une exposition dont les pièces seraient uniquement artistiques, la géographie exclusivement allemande et le fonds intégralement privé pour questionner, au cœur de la diversité et de la complémentarité qu'offre l'association de l'art et de la science, le sujet très actuel du rapport de l'homme à la nature : inviter chacun à s'interroger, et suggérer une représentation plutôt qu'imposer un miroir voué à la déformation – la plupart des tableaux sélectionnés, peints entre les années 1980 et aujourd'hui, ne s'attachant pas à la représentation mais à l'essence même de l'animal.

Une exposition sur mesure

Le musée d'Erstein a pour cela totalement repensé l'exposition itinérante originelle qui circulait dans différents musées Würth depuis 2013 pour l'adapter à son lieu, à ses contraintes et à ses vœux. Le titre *Bestĭa* a remplacé celui de *Ménagerie*, privilégiant une notion du vivant plus large que celle du seul animal, échappant aux bestiaires déterminés ou fantasmés par l'homme, et se défendant de tout voyeurisme ou spectaculaire. Deux tiers du corpus d'œuvres présenté à l'origine ont été également modifiés. Cette nouvelle identité du projet s'est trouvée confortée par le partenariat noué avec le Musée Zoologique de Strasbourg. Des prêts du Frac Alsace permettent, quant à eux, d'étendre la proposition à des spécimens naturalisés et à l'art contemporain français et belge – avec des tableaux de Nathalie Savey, Bertrand Gadenne, Jan Fabre et Christophe Meyer.

On trouvera aux murs du musée des œuvres phares – souvent de très larges dimensions – de la collection Würth signées Max Ernst, Georg Baselitz, Bernd Koberling ou Gerhard Richter, et des artistes aux noms moins célèbres mais tout autant représentatifs d'une peinture gestuelle et matiériste attachée au grand format, très identifiée en Allemagne. Tous témoignent de la place de plus en plus grande accordée à la thématique animalière ou environnementale dans l'art contemporain et

du regard que de nombreux artistes d'aujourd'hui portent sur elle. Quant aux espèces naturalisées cohabitant avec les tableaux, elles permettront d'approcher au plus près oiseaux et papillons, yack, ours, chacal, lynx, loup, daim, chevreuil et singes, mollusques, tortue, poissons et corail, mangouste et pangolin.

Une invitation à la réflexion et au questionnement

La scénographie sert cette singularité du projet adapté au musée d'Erstein en même temps que son désir d'ouverture. *Bestĭa* s'affranchit à la fois de la rigidité des traditionnelles catégories de classification zoologiques – par zone géologique ou par espèce – et des typologies de représentation du sujet animalier dans l'art occidental codifiées depuis les premières peintures rupestres – animal fantastique, domestique, mythologique, dompté, symbolique…

Si l'exposition, par sa dimension foisonnante et esthétique, évoque de prime abord le cabinet de curiosités, dont la philosophie première, dès la Renaissance, était de présenter la richesse et la variété du monde, le Musée Würth d'Erstein invite avec elle à aller au-delà en proposant un parcours à travers les quatre éléments – air, terre, eau et feu. Ces quatre parties, amples et symboliques, suggèrent des environnements naturels et leurs caractéristiques – chaud, froid, sec, humide… –, qui englobent toute la richesse du monde animal et la variété de sa représentation à l'époque contemporaine. « Le regard des scientifiques ou des naturalistes a toujours été opposé à celui des artistes, dans leur opposition rationnel/émotionnel. Nous souhaitons ici sortir de ce clivage et être dans la complémentarité pour inviter à renouveler notre regard sur le vivant », explique la commissaire de l'exposition Claire Hirner.

Bestĭa est une invitation. À réfléchir, à se questionner, à creuser des pistes. Sa thématique est éminemment politique voire clivante, mais l'exposition ne défendra nul discours, nulle conviction. Elle assume son héritage, son positionnement spéciste et anthropocentré, mais ne s'en contente pas pour autant. Ni tableau de chasse ni nature morte ne sont présentés. On s'y interroge sur son propre rapport à l'animal – les zoos, l'élevage industriel, la disparition de la biodiversité, la chasse, la souffrance animale, l'animal de compagnie comme doudou, le véganisme… –, jusqu'au pangolin final, clin d'œil à la pandémie de covid-19 et rappel de l'extrême actualité de cette thématique.

L'intégration du vivant

Le *Projet Eumélanine*, installé dans les jardins du musée, participe de cette forte connexion à l'actualité. Cette recherche artistique au long cours centrée sur l'animal de compagnie et d'élevage, permet à l'artiste Apolline Grivelet, familière d'un travail sur le vivant, de développer à l'aide de croisements de races déjà existantes une lignée originale de poules. Chacune est œuvre d'art. En explorant les problématiques de la relation de l'homme aux animaux domestiques, elle examine et réajuste sans cesse ses propres limites éthiques et affectives. Pourquoi faisons-nous une différence entre animal de compagnie, d'ornement et de consommation ? D'où nous vient la notion de race, de pureté ? Jusqu'où va-t-on pour définir des critères esthétiques ou utilitaires ? De l'homme ou de l'animal, qui est le plus dépendant de l'autre ? « Le projet d'Apolline Grivelet invite à se poser de nombreuses questions, ce qui va dans le sens de notre exposition, explique Marie-France Bertrand, directrice des lieux. Nous réintroduisons avec elle le vivant dans notre musée, avec un regard d'artiste. »

Scénographie durable

Dans le cadre de la Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) du groupe Würth, nous avons pour cette exposition expérimenté l'usage de socles et supports en carton ondulé pour accueillir les spécimens du Musée Zoologique, grâce à l'aimable et généreux soutien de l'entreprise DS Smith à Kunheim. L'usage de ce matériau recyclable nous a semblé particulièrement opportun pour parler du monde animal et donc de nature.

Entretien avec Samuel Cordier, conservateur du Musée Zoologique de Strasbourg

Le Musée Würth d'Erstein a imaginé l'exposition *Bestĭa* dans la complémentarité des collections du Musée Zoologique de Strasbourg, fermé jusqu'en 2024 pour rénovation. Une démarche de partenariat parfaitement en accord avec la politique de transversalité défendue par Paul Lang, le directeur des musées de Strasbourg, et Samuel Cordier, nouvellement nommé conservateur de l'établissement.

« À travers nos collections se manifeste la preuve tangible d'une biodiversité qui aujourd'hui dans certaines zones s'érode ou n'existe plus »

Samuel Cordier, conservateur du Musée Zoologique de Strasbourg

---

Qu'est-ce que cette mise en miroir entre des tableaux de la collection Würth, contemporaine et artistique, et vos propres collections, scientifiques, permet de mettre en lumière ?

Samuel Cordier — Je parlerais de complémentarité plus que de mise en miroir. On distingue toujours art et science, mais je les envisage pour ma part d'une façon totalement globale. Les œuvres d'art comme les espèces naturalisées – ces dernières résultent d'un processus de collecte, de préparation et de naturalisation – permettent ensemble de porter un regard sur la nature, notre environnement et notre rapport au vivant. Ensemble, elles proposent des entrées pertinentes aux publics pour aborder l'idée de nature, notre appartenance à cet ensemble et notre rôle par rapport à son évolution. L'exposition *Bestĭa* se réfère aux cabinets de curiosités, et en effet les chambres de merveilles sont des tout, avec des productions de la nature – de l'inorganique et de l'organique – et des productions humaines. C'est ce qui est intéressant.

D'où provient la collection du Musée Zoologique de Strasbourg ?

S. C. — Le musée est à l'origine issu du cabinet privé du médecin et naturaliste strasbourgeois Jean Hermann (1738-1800). Il ne s'agit pas d'un cabinet de curiosités mais bien d'un véritable cabinet naturaliste, dont les pièces sont rangées selon les connaissances du XVIIIe siècle. Ce cabinet a été racheté par la Ville de Strasbourg, qui en a fait un musée en 1804. Puis, au fil du temps, les collections ont été enrichies par plusieurs générations de naturalistes. Le musée est installé dans le bâtiment actuel construit en 1893 spécialement pour conserver, étudier et présenter ces collections aux publics. Le fonds du musée, constitué aujourd'hui de 1 200 000 spécimens, est constitué dans sa plus grande part d'insectes, de mollusques et poissons, et bien entendu de mammifères et d'oiseaux. Il s'agit de l'une des plus grosses collections de zoologie de France, une collection municipale hébergée dans un bâtiment universitaire. Cette double tutelle, municipale et universitaire, est une spécificité et une opportunité pour la structure, notamment dans le cadre de son projet de rénovation.

Vous tient-il à cœur, vous qui êtes tout récemment arrivé à la direction de ce musée, d'initier des collaborations comme celle qui rapproche aujourd'hui votre établissement du Musée Würth ?

S. C. —— Le Musée Zoologique a déjà pratiqué à de nombreuses reprises des collaborations avec des musées d'art, ne serait-ce qu'à l'intérieur du réseau des musées de Strasbourg. Cette notion de transversalité est essentielle pour Paul Lang, le directeur des musées de la ville. Personnellement, je suis convaincu de la richesse d'un travail transversal : nos collections, notre complémentarité et notre structuration s'y prêtent bien. Tout début décembre, nous allons également inaugurer l'exposition *Stéphane Belzère – Mondes flottants*, dont le commissariat est assuré par le Musée d'art contemporain de Strasbourg et pour laquelle nous mettons à disposition de nombreuses collections en fluides – dans des bocaux de verre. J'ai toujours dans l'idée de croiser des regards, d'appréhender des sujets de cette manière.
À travers nos collections se manifeste la preuve tangible d'une biodiversité qui aujourd'hui dans certaines zones s'érode ou n'existe plus. Il ne serait plus possible de constituer ces collections aujourd'hui, car de nombreuses espèces ont disparues. Les pratiques de collectes ne sont plus les mêmes qu'aux siècles passés, elles étaient liées à une curiosité, à des projets d'inventaire du monde, d'exploitation agricole mais aussi à des projets coloniaux, il ne faut pas le nier.

Aujourd'hui, de plus en plus d'artistes contemporains sont sensibles à l'anthropocène, à notre rapport au monde vivant, à son évolution, à notre impact sur lui. Ce fait sociétal est essentiel : il est normal que les artistes s'en emparent et que des musées comme le nôtre s'inscrivent dans des partenariats pour travailler sur ce sujet. Que le public de l'art contemporain se retrouve face à des pièces de musées d'histoire naturelle – qui ont toujours été des lieux de travail pour les artistes, il suffit d'évoquer les œuvres de Eugène Delacroix réalisées au muséum national ou plus récemment le travail de Stéphane Belzère – est pour moi très important.

Entretien avec Apolline Grivelet, artiste auteure du *Projet Eumélanine*

Le *Projet Eumélanine* exposé dans les jardins du Musée Würth d'Erstein dans le cadre de l'exposition *Bestĭa* est une démarche expérimentale au long cours menée depuis six ans par l'artiste française Apolline Grivelet (née en 1988). Elle y explore concrètement le milieu de l'élevage de l'animal d'ornement, dans la continuité de ses recherches sur la relation de l'homme aux autres êtres vivants.

Cette démarche, incarnée dans le développement d'une lignée de poules originale, vise à rendre visible un processus de sélection qui serve de support de réflexion aux problématiques de la domestication, de la génétique et de l'éthique animale.

« J'ai toujours adoré la biologie : j'y découvre des choses toujours plus créatives que ce que je peux imaginer »

Apolline Grivelet, artiste auteure du *Projet Eumélanine*

Pouvez-vous nous parler de la démarche que vous menez avec votre Projet Eumélanine ?

Apolline Grivelet —— J'aime travailler sur la matière vivante et sur des projets à long terme – la première se développant au fil de processus qui évoluent dans le temps. Cela fait six ans que j'ai commencé le *Projet Eumélanine*, né à l'origine de mon amour pour les poules, ces animaux que l'on peut avoir avec soi sans les enfermer dès lors que l'on a un jardin, et de ma rencontre avec un jeune éleveur qui pratiquait la sélection pour participer à des concours. J'ai découvert à cette occasion ce milieu, qui pose de vraies questions éthiques. Quels sont les caractères et spécificités à retenir quand on veut faire évoluer sa lignée, correspondre aux standards et remporter des prix de beauté pour poules ? La réponse tient dans ces notions essentielles que sont la quantité de production et le tri. Or le tri signifie bien évidemment la mort pour de nombreux poussins, sujet tabou. Face à ces questions, j'ai décidé d'essayer de créer ma race de poules afin de m'interroger moi-même, de réfléchir aux limites d'un projet comme celui-ci. Il existe des coqs de combat, des poules pondeuses, des poules à viande, des poules chanteuses… Je me suis donné des objectifs et j'ai défini les caractères que je souhaitais privilégier dans ma lignée.

Comment s'opère le passage du projet scientifique au projet artistique ?

A. G. —— Ma démarche est extrêmement empirique. Ce sont les poules elles-mêmes qui font leurs croisements et mélangent leurs gènes. Il n'y a aucune éprouvette dans mon poulailler ! À moi d'interpréter ensuite, dans la mesure du possible, la présence dominante ou non de tel gène. L'œuvre réside dans la démarche elle-même, et chaque poule est une œuvre, unique – ou une partie de l'œuvre. Si la lignée s'arrête, l'œuvre disparaît.

Il est peu courant d'avoir un jardin de musée à disposition, comme ici au Musée Würth, pour exposer une telle œuvre…

A. G. —— Oui effectivement, même si mes poules ont déjà été exposées dans la cour d'une médiathèque. Je fais des séries de photos afin de pouvoir les exposer de façon plus conventionnelle

et partager mon projet. En général, puisque mes projets traitent du vivant et que je travaille soit sur du long terme soit dans une temporalité éphémère, je collabore avec des communes ou des institutions dans des biennales ou des festivals. Je réponds également à des appels à candidature. La question qui peut se poser est mon rapport aux collections, mais, de par la nature de mes projets, j'ai pris beaucoup de distance par rapport à cet aspect commercial de l'art contemporain.

Quel a été votre sentiment lorsque le Musée Würth vous a sollicitée ?

A. G. — Je ne connaissais pas le musée et n'avais aucune attache particulière en Alsace. Enzo Stanca, qui a réalisé tout récemment un mémoire d'histoire de l'art sur l'animal vivant face à la création contemporaine, m'a mise en contact avec l'équipe du musée, qui préparait l'exposition *Bestĭa*. Cette rencontre a alors immédiatement fait sens.

Quel message souhaitez-vous faire passer avec ce projet ?

A. G. — Je souhaite que chacun soit amené à réfléchir par soi-même et à mieux comprendre de quoi l'on parle. Il règne une grande confusion sur le sujet en France : nous parlons indifféremment de race ou d'espèce, or toutes les poules – ou tous les chiens, chats, chevaux… – sont de la même espèce. La race est une notion culturelle, indépendante des animaux eux-mêmes, définie par l'homme. Aborder cette différence entre race et espèce est primordiale pour moi : que veut dire la pureté d'une race – sinon qu'il y a plus de consanguinité, ce qui n'est guère positif ? Pourquoi telle race devient à la mode plutôt qu'une autre, que dit-elle de notre société à cet instant I ?

En quoi la matière vivante vous inspire-t-elle particulièrement ?

A. G. — Ce traitement du vivant en art contemporain était balbutiant à mes débuts et se pratique désormais de façon assez courante. Le public a régulièrement l'occasion de voir des végétaux, des algues ou des champignons dans une salle d'exposition. Je pense que l'autonomie de cette matière vivante est pour beaucoup dans mon attrait pour elle. Avant cela, je travaillais la gravure. Or dans ce domaine, les techniques d'impression imposent une certaine distance entre l'œuvre finie et l'artiste, qui n'est pas impliqué directement sur le matériau. J'ai donc déjà ressenti cette relative autonomie de l'œuvre. Mais tout simplement, j'ai toujours adoré la biologie et m'y intéresse encore beaucoup aujourd'hui. J'y découvre des choses toujours plus créatives que ce que je peux imaginer.

Le Musée Würth d'Erstein, un musée de proximité

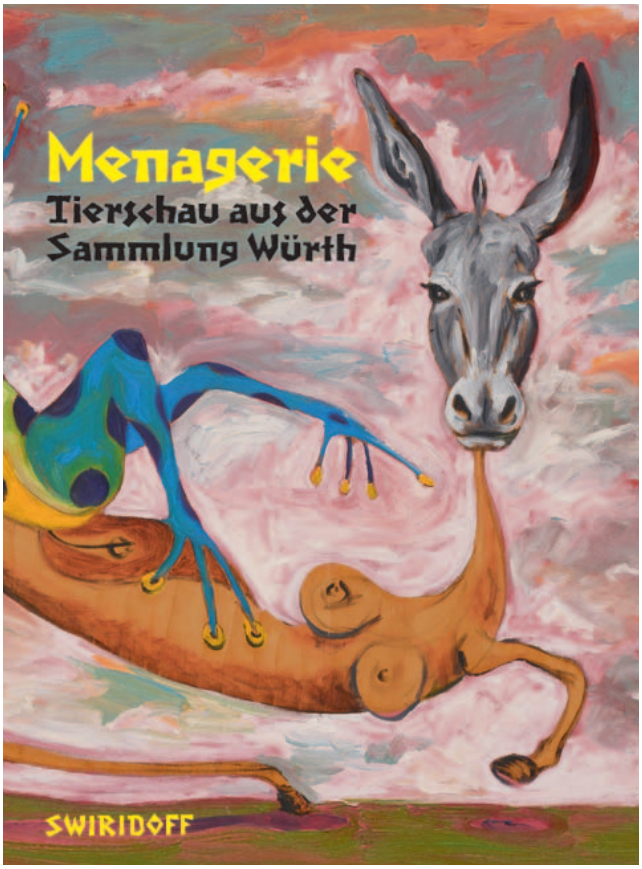
Si le nom de Würth signe un outillage et du matériel de qualité pour les professionnels du bâtiment, de l'automobile et des travaux publics, il évoque également l'une des plus belles collections d'art d'entreprise, reflétant la passion mais aussi les convictions sociales de l'entrepreneur collectionneur Reinhold Würth. Ouverte dans les années 1960 avec l'achat d'une aquarelle d'Emil Nolde, la collection est aujourd'hui riche de 18 000 pièces – tableaux, gravures, sculptures, dessin, maquettes… – des Primitifs au XXIe siècle. Ayant toujours eu à cœur de la diffuser et de la rendre accessible à tous, Reinhold Würth a installé en Europe, depuis 1991, quinze lieux d'exposition Würth, dans la proximité immédiate de ses entreprises.

Le Musée Würth d'Erstein, pensé par les architectes Jacques et Clément Vergély et inauguré en 2008 au sud de Strasbourg, est l'un des plus grands lieux. Doté de trois salles et d'un auditorium de 224 places, il accueille des expositions temporaires puisant ou non dans la collection Würth, mais aussi une saison culturelle rapprochant théâtre, musique classique (le festival d'automne *Piano au Musée Würth*), chanson, spectacles jeune public, conférences et ateliers.

Dix-neuf expositions ont été initiées depuis treize ans, témoignant à la fois de sa démarche de qualité sans élitisme et de diversité :

1 *Un monde à part* (2008)
2 *François Morellet. Raison et dérision* (2008-2009)
3 *Coups de cœur. Œuvres choisies dans la collection Würth* (2009)
4 *L'Ombre des mots. Gao Xingjian/Günter Grass. Encres et aquarelles* (2009-2010)
5 *Paris-Karlsruhe-Berlin. Vents d'est et d'ouest* (2010-2011)
6 *Anselm Kiefer dans la collection Würth* (2011)
7 *Éclats ! Le musée se met au verre… contemporain* (2011-2012) ;
8 *Xénia Hausner. Flagrant délit* (2012)
9 *L'Appel de la forêt. Arbres et forêts dans la collection Würth* (2012-2014)
10 *Art faces. Des photographes rencontrent des artistes* (2013-2014)
11 *Anthony Caro. Œuvres majeures de la collection Würth* (2014-2015)
12 *Fernando Botero. Collection Würth et prêts* (2015-2016)
13 *1914-1918 : guerre d'images, images de guerre* (2016-2017)
14 *De la tête aux pieds. La figure humaine dans la collection Würth* (2017-2018)
15 *Hélène de Beauvoir, artiste et femme engagée* (2018)
16 *Namibia. L'art d'une jeune géNérATION* (2018-2019)
17 *José de Guimarães. De l'anthropologue à l'artiste* (2019-2020),
18 *Christo et Jeanne-Claude – 1958-2019* (2020-2021)
19 *Bestĭa. Les animaux dans la collection Würth* (2021-2022)

Catalogue d'exposition



Ménagerie
Les animaux dans la collection Würth

Format : 25 x 33 cm
306 pages, couleur
ISBN : 978-3-89929-275-6

Avec un livret de traduction en français

Prix : 38 €

Visuels presse
Collection Würth

Barry Flanagan, *Larger Thinker on Computer*, 2003,
Coll. Würth Inv. 8613
Photo : Archiv Würth

Ray Smith, *Sans Titre*, 1989
Coll. Würth Inv. 1917
Photo : Volker Naumann

Dieter Krieg, *Affe*, 1979,
Coll. Würth Inv. 15563
Photo : Philipp Schönborn

Bernd Koberling, *Springende Wale*, 1984,
Coll. Würth Inv. 2869,
Photo : Philipp Schönborn

Visuels presse
Collection Würth

Karl Horst Hödicke, *Sheep*, 1982,
Coll. Würth Inv. 2868
Photo : Philipp Schönborn

Donna Stolz, *Interwoven*, 2003,
Coll. Würth Inv. 9246
Photo : Volker Naumann

Sergio Hernandez, *La bestia*, 1993
Coll. Würth Inv. 3094
Photo : Ivan Baschang

Visuels presse
Musée Zoologique

Lièvre d'Europe
Lepus (eulagos) europaeus (Pallas, 1778)
Musée Zoologique de Strasbourg
Photo : Musées de Strasbourg, M. Bertola

Grand-Duc d'Europe
Bubo bubo (Linnaeus, 1758)
Musée Zoologique de Strasbourg
Photo : Musées de Strasbourg, M. Bertola

Yack
Bos grunniens (Liannaeus, 1766),
Musée Zoologique de Strasbourg,
Photo : Musées de Strasbourg, M. Bertola

Informations pratiques

Entrée gratuite pour tous et tous les jours

Horaires
Du mardi au samedi, de 10 h à 17 h
Dimanche, de 10 h à 18 h

Groupes et visites guidées
Renseignements et réservations
+33 (0)3 88 64 74 84
mwfe.info@wurth.fr

Visites guidées
Français : tous les dimanches à 14 h 30

Audioguides
Français, allemand

Café des Arts
Petite restauration et boissons
Horaires d'ouverture du musée
Terrasse en été

Accès
En voiture : D 1083, sortie Erstein,
suivre Z.I. ouest
En train : ligne TER Strasbourg/Bâle,
arrêt Erstein-gare, puis 8 minutes à pied
Accès handicapés
Parking assuré